

LORD HARDINGE

II

Il serait intéressant de compter les grades auxquels le mérite et la droiture du jeune militaire le firent parvenir. Omettons-les, puisque nous ne pourrions probablement pas les apprécier convenablement. Une circonstance assez peu connue semble avoir été la première cause de l'élévation de notre héros. Au moins, c'est à elle que l'illustre lord Hardinge aimait plus tard à l'attribuer.

Lorsqu'il quitta l'Ange-Gardien et son vertueux instituteur, M. l'abbé Rimbault, le jeune M. Hardinge espérait avoir de l'emploi dans les bureaux de l'administration des vivres et des munitions. Il ne paraissait pas prétendre à une situation plus relevée que celle de teneur de livres, ni plus lucrative que celle de chef de bureau. Il avait été bien formé à la comptabilité, à la transaction des affaires ordinaires du commissariat, à la littérature anglaise et française; puis, avec ce modeste bagage, il ne visait qu'à se faire une position confortable et paisible. C'était bien, comme on le voit, un homme sans ambition.

Cependant, dès son arrivée en Angleterre, des amis le présentèrent aux officiers supérieurs, exaltèrent son savoir-faire en géométrie, son application à l'étude, ses aptitudes, et le tout en pure perte, semblait-il. Il leur avait fallu, tout d'abord, disposer le jeune enseigne Hardinge à conserver son grade, à ne plus caresser son idée de s'affilier aux bureaux des approvisionnements et des fournitures de l'armée, et porter même son regard plus loin. En 1802, il est lieutenant, et capitaine en 1804.

L'Espagne devait être le premier théâtre de ses exploits. On était au commen-



LORD HARDINGE

cement de la guerre de la Péninsule, cette lutte terrible et sanglante, pendant laquelle Masséna vit fondre devant les légions des alliés, commandées par Wellington, la belle armée que Napoléon lui avait donnée pour maintenir son frère Joseph sur le trône d'Espagne.

Dans une de ces cruelles rencontres, lors de l'assaut de la Corogne, le général Sir William Beresford, ayant remarqué la valeur et le sang-froid de Hardinge, s'empressa de mentionner aux autorités le mérite du jeune officier.

La Corogne, place forte d'Espagne, est non-seulement un des meilleurs ports de mer, mais tient de plus le premier rang parmi les villes commerçantes de la province de Galice. L'antique fort Saint-Antoine, bâti sur un rocher, domine le port et la rade. Au mois de janvier 1809, les armées anglaises et françaises essayèrent de s'emparer de cette place forte. Les cohortes de la Grande-Bretagne étaient sous le commandement de Sir John Moore (1), une des victimes de cette sanglante journée. Soult, qui commandait la deuxième, fit éprouver une sanglante défaite aux troupes anglaises et ajouta un nouveau lustre à la gloire des armées françaises. Il remarqua un jeune homme, ardent et intelligent, qui s'évertuait, avec un zèle et une tenacité peu ordinaires, à faire tout ce que

(1) Le lieutenant-général Moore, qui périt dans cette expédition, était regardé comme un des officiers les plus distingués de l'armée anglaise. Il fut cependant des fautes nombreuses dans cette campagne; mais on a prétendu qu'il avait été contraint de suivre les instructions de lord Castlereagh. Quoiqu'il en soit, Moore était écossais, fils d'un médecin de Glasgow. Il fut tué à l'âge de cinquante ans et fut inhumé, à sa demande, dans le bastion nord-est de la citadelle de la Corogne, et cette forteresse, quelques jours après, fut remise aux Français. Le duc de Dalmatie fit élever un monument sur la tombe de ce vaillant capitaine, et l'empereur Napoléon loua l'habileté du général anglais qui avait su faire sa retraite et sauver son armée d'une boucherie qui semblait inévitable. Le parlement anglais fit élever, en son honneur, une statue de bronze de la valeur de £3,000 sterling, et un autre monument commémoratif de ses hauts faits fut placé dans la cathédrale de saint-Paul de Londres.



UNE REUNION D'HIVER